

La beauté du Carmel lui a été donnée...

L'apparition du 16 juillet 1858 à Lourdes et le message du Carmel aujourd'hui.

Lourdes, 16 juillet 1858. « Il est huit heures du soir. Le soleil s'est couché depuis quelques minutes, derrière la châtaigneraie de la rive droite [du gave], en jetant sur la grotte, qui ne sort de l'ombre qu'en ces jours proches du solstice, un dernier reflet de ses flamboiements rouges. Il laisse dans le ciel un épanchement mauve, qui peu à peu tourne au noir : deux ombres se hâtent dans la rue basse. La plus grande, c'est Lucile Castérot, la jeune tante de Bernadette. Et l'autre ? Ce n'est pas le célèbre capulet blanc de la voyante. Pourtant, sous cette pèlerine trop grande, sous ce bonnet qui lui cache aux trois quarts la figure, c'est bien Bernadette Soubirous. À l'abri de ce déguisement et de la pénombre, elle suit enfin son attrait. Elle se hâte, non sur le chemin de la grotte, mais sur l'autre rive. À genoux dans le pré de la Ribère, où des groupes prient çà et là, face aux roches de Massabielle, dont le Gave la sépare, Bernadette, sa tante et deux autres congréganistes, sont un groupe parmi d'autres. Dans le demi-jour que renforce la lumière du cierge, le sourire de l'extase éclaire le visage de Bernadette. Pour elle, la prière est devenue transparente. Elle retrouve l'Immaculée à sa place habituelle ; toute distance paraît abolie. Le chapelet terminé, elle se relève. Les autres l'interrogent :

Que t'a-t-elle dit ?

Rien.

Elle n'est point déçue. Revoir lui a suffi. Et jamais, elle ne lui avait paru aussi belle !

Mais comment as-tu pu voir avec la distance et cette

barrière ? demande Antoinette Tardhivail à qui nul événement n'échappe.

Je ne voyais ni les planches, ni le Gave ; il me semblait que j'étais à la grotte, sans plus de distance que les autres fois. Je ne voyais que la Sainte Vierge.

La nouvelle reste dans un cercle confidentiel. Jamais le commissaire, à qui pourtant rien n'échappe, n'en a rien su, et la commission épiscopale l'ignora. Ainsi cette dernière apparition faillit-elle échapper à l'histoire.¹ »



le commissaire, à qui pourtant rien n'échappe, n'en a rien su, et la commission épiscopale l'ignora. Ainsi cette dernière apparition faillit-elle échapper à l'histoire.¹ »

J'ai tenu à vous lire ce récit proposé par le P. Laurentin à partir des témoignages les plus authentiques. Le récit de la dernière apparition de la Vierge à Bernadette, l'apparition qui justifie notre présence en ces jours à Lourdes. Cent-cinquante ans après, elle parle de manière particulièrement éloquente à notre famille du Carmel. Je vous propose donc de la laisser résonner à

nos oreilles, en nos cœurs ce matin afin de recueillir, du témoignage discret de Bernadette, ce que la Vierge Marie attend de nous au cœur de l'Eglise. Au travers, en effet, de cette description toute en nuances, nous pouvons relever de nombreux éléments qui sont autant d'échos de notre tradition carmélitaine et qui peuvent surtout dessiner une manière carmélitaine d'approcher le mystère de Lourdes, le mystère de la Vierge Marie et plus largement notre vie de disciples du Christ à l'école de Marie de Nazareth.

1. René LAURENTIN, *Bernadette vous parle*, Médiaspaul-Lethiel-leux, Paris, 1972, p. 161-2.

Trois éléments retiendront notre attention et pourront nourrir notre méditation : le secret, la discrétion d'abord qui est l'atmosphère dans laquelle Bernadette a vécu cette ultime rencontre avec la Vierge à Massabielle. Deuxième élément : le silence de la Vierge. Troisième élément enfin, celui sur lequel je m'étendrai davantage : l'expérience de la beauté de la Vierge, *Regina et Decor Carmeli* : Reine et Beauté du Carmel. A chaque étape, nous tenterons de recueillir quelques leçons de vie toutes simples.

1. Une apparition cachée, discrète, secrète...

Vous l'avez entendu tout à l'heure : cette apparition a failli échapper à l'histoire, tout comme cela est arrivé pour la fondation du Carmel sur les flancs du Mont Carmel à la fin du XII^e siècle. Le Carmel est du côté de la source cachée, si chère à sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix, cette source cachée qui irrigue à distance les plaines assoiffées. C'est tout le mystère de la prière, de l'intercession de nos sœurs carmélites cloîtrées, mais aussi le sens profond de notre vie d'oraison. C'est une intimité avec le Dieu vivant, cachée aux yeux du monde, invisible aux médias, mais qui est don pour le monde, qui est le ressort secret des vrais progrès de l'humanité.

La Vierge a invité Bernadette à ce moment d'intimité, pour fonder, enraciner dans le secret d'un face à face lumineux toute la suite de son témoignage, de son chemin de foi.

Comment, aussi, ne pas entendre un écho presque direct du poème de la *Nuit obscure* de Jean de la Croix dans l'échappée nocturne de la voyante. Attirée par une motion intérieure à Massabielle, elle sort déguisée, dans l'obscurité, cachée aux regards des hommes.

*Par une nuit obscure,
Ardente d'un amour plein d'angoisses,
Oh ! l'heureuse fortune !
Je sortis sans être vue, [...]
A l'obscur et en assurance,
Par l'échelle secrète, déguisée,
Au sein de la nuit bénie,
En secret - car nul ne me voyait,
Ni moi je ne voyais rien -*

*Sans autre lueur ni guide
Hors celle qui brûlait en mon coeur.
Et celle-ci me guidait,
Plus sûre que celle du midi,
Où Celui-là [on pourrait dire Celle-là, aquero]
m'attendait
Que je connaissais déjà,
Sans que nul en ce lieu ne parut.*

Quand on étudie les apparitions de Lourdes, on voit que le secret est important. On a même appelé Bernadette « la sainte la plus secrète ». Vous le savez : Bernadette a reçu de la Vierge des secrets (trois), une prière secrète, aussi. Ce n'était pas comme à Fatima des choses à révéler plus tard mais simplement, d'après les mots de la voyante, des choses « qui ne regardent que moi ». Dieu nous parle au cœur à chacun. Il a quelque chose à nous dire d'intime, de personnel. Par là il nous manifeste son amour, sa confiance, sa prédilection. Il ne s'agit donc pas de le divulguer, de l'étaler, de laisser ce parfum secret s'évaporer. A une époque où règne le mythe de la transparence absolue, et d'un certain manque de pudeur psychologique, il est bon de nous rappeler que la vie spirituelle, que notre relation à Dieu doivent d'abord se vivre dans le secret.

« Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est là dans le secret. »

Il nous faut aimer, soigner cette intimité parce que c'est là que Dieu se découvre, se manifeste, se donne à nous. Notre Dieu est un Dieu caché, caché non pas dans les nuées, mais dans le fond de notre cœur, de notre âme comme aime à nous le rappeler saint Jean de la Croix :

« C'est parce qu'il [le Bien-Aimé] est caché et que tu ne te caches pas aussi pour le trouver et le sentir [que tu ne le trouves pas]; car celui qui doit trouver une chose cachée doit se cacher lui-même et pénétrer jusqu'à l'endroit où elle est et, quand il l'a trouvée, il est caché comme elle. Donc, étant donné que ton Époux bien-aimé est le trésor caché dans le champ de ton âme, pour lequel le sage marchand a donné tous ses biens (Mt 13,44), il te faudra, pour le trouver, oublier tout ce qui t'appartient, t'éloigner de toutes les créatures, te cacher dans la retraite intérieure de ton es-

prit et, fermant sur toi la porte, c'est-à-dire renonçant à ta volonté en toutes choses, prier ton Père dans le secret (Mt 6,6). Ainsi, restant cachée avec lui, tu le sentiras alors en secret, tu l'aimeras et tu en jouiras en secret, et tu prendras plaisir avec lui en secret, c'est-à-dire au-delà de toute parole et de tout sentiment. » (CSB 1,9)

2. Une apparition de silence

A Lourdes, il n'y a pas que le secret, il y a aussi le silence. L'apparition du 16 juillet n'est pas la seule à se vivre dans le silence. Même si, en ce soir du 16 juillet, cet aspect paraît encore plus prégnant, plus fort.

Que t'a-t-elle dit ? Rien (nada !).

Même si c'est un peu difficile au cœur d'un pèlerinage, il nous faut aussi à l'école de Bernadette, de la Vierge du Carmel reprendre goût au silence, entrer en ce silence intérieur dans lequel le Seigneur va pouvoir parler à notre cœur.

« Le Père a dit une parole, qui est son Fils, et il la dit toujours dans un éternel silence, et c'est dans le silence que l'âme l'entend. » (Jean de la Croix, PA 98)

Car le silence chrétien, n'est pas un mutisme, une fermeture sur soi, une pure négativité. Il est accueil, ouverture, disponibilité. Écoute. C'est le secret de Marie, le cœur de sa vie, de sa prière. Elle a été auprès de Jésus, auprès de son fils, auprès du Fils unique du Père dans cette humble attitude d'écoute, de foi adorante. C'est cette attitude qui doit être aussi la nôtre dans nos temps d'oraison mais aussi tout au long du jour, au fond de notre âme. Il n'y a pas besoin de beaucoup de mots. La prière, ce peut être le nom de Jésus doucement répété, le Notre Père, l'*Ave* ou le silence du cœur, l'ouverture à la Parole que Dieu veut prononcer en nous, son Fils.

Le silence, il est aussi dans nos actes, nos attitudes, nos paroles. Les attitudes si simples, les paroles si brèves, si denses, de la Vierge de l'Évangile nous l'apprennent. *« Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? Qu'il m'advienne selon ta parole ! Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois. Ton père et moi te cherchons tout angoissés. Ils n'ont plus de vin ! Faites tout ce qu'il vous dira ! »* Quelle économie de mots ! Quelle simplicité !

Économie, simplicité que nous retrouvons dans les paroles de la Vierge à Massabielle : *« Voulez-vous avoir*

la grâce de venir ici pendant 15 jours. Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre. Pénitence ! Priez Dieu pour la conversion des pécheurs. Allez boire à la fontaine et vous y lavez. Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession... Je suis l'Immaculée Conception. »

Tout cela émergeant des apparitions silencieuses. Il y a là pour nous une leçon précieuse à recueillir. Nos paroles, notre témoignage doivent venir, sourdre, naître du silence. Ils doivent découler comme spontanément des temps de contemplation silencieuse, d'écoute patiente de la parole de Dieu. D'ailleurs, on le constate souvent aujourd'hui : nos contemporains ont plus besoin d'écoute que de paroles. Des paroles creuses, stéréotypées, moralisantes qui ne viennent pas du cœur, ils ne peuvent les supporter. En revanche une parole jaillie de la profondeur de l'expérience de Dieu saura les rejoindre même si elle les dérange dans un premier temps. Plus encore, une écoute patiente, humble pourra les aider à entendre cette Parole, ce Verbe qui est caché en leur cœur profond. Cela aussi justifie nos temps d'oraison, de contemplation, cela nous invite à la patience, à l'humilité dans notre témoignage...

3. Elle n'avait jamais été aussi belle.

Le trait distinctif, caractéristique de l'apparition du 16 juillet, c'est certainement celui de la beauté, du rayonnement de la beauté de la Vierge. Certains témoignages parlent même du sourire de Marie. Nous sommes là dans le cœur profond de l'expérience contemplative du Carmel, à l'école de la Vierge *Regina et Decor Carmeli*, Reine et Beauté du Carmel.

Nous ne pensons pas assez, nous ne méditons pas assez sur la beauté : la beauté de Dieu, des saints, de chacune de nos âmes, de la création, de la rédemption. Récemment, l'académicien chinois François Cheng nous a rappelé l'importance de ce thème de la beauté dans un livre magnifique : *Cinq méditations sur la beauté*². Mettons-nous, pour notre part, à l'école de Notre-Dame de Lourdes et des saints du Carmel.

2. François CHENG, de l'Académie française, *Cinq méditations sur la beauté*, Albin Michel, Paris, 2006.

La beauté de la Vierge, la beauté de son visage : c'est la beauté de celle qui s'est définie en ce raccourci saisissant et fascinant : « Je suis l'Immaculée Conception ». Beauté de l'œuvre de Dieu, de la création de Dieu et, au sommet de la création matérielle, aux confins du monde spirituel, beauté de l'homme et de la femme, de la femme surtout qui symbolise précisément cette ouverture, cette réceptivité de la création à Dieu. Et la plus belle d'entre les femmes, c'est Marie, la toute-pure, celle qui a été préservée de la souillure du péché, du recroquevillement du péché et qui est tout entière réceptivité, ouverture à l'œuvre de la grâce, qui est la toute graciée et qui a pu ainsi devenir la Mère du plus beau des enfants des hommes, Jésus le Christ.

La beauté de Marie, de son visage, de son sourire a rayonné de manière toute particulière en ce soir du 16 juillet sur le visage de Bernadette. A chaque apparition, les témoins ont été frappés par la beauté, le rayonnement du visage de la jeune fille. Elle ne faisait que refléter la beauté qu'elle voyait. Cette beauté de Marie, elle-même, n'était que le reflet de la beauté de Dieu qui l'illumine et se donne sans aucune retenue, sans aucun filtre, comme à travers la vitre très pure dont nous parle saint Jean de la Croix.

C'est là notre vocation, notre prophétisme au Carmel : nous devons, dans la grâce, rayonner la beauté de Dieu, la beauté de la grâce. Nous devons laisser Dieu nous rendre, chacun et chacune, toujours plus beaux pour être signes de son infinie et transcendante beauté. La beauté n'est pas qu'intérieure, elle est une apparition, un éclat, une manifestation, une épiphanie. Notre appel est de laisser la beauté de Dieu toujours plus nous traverser, nous transfigurer. Plus encore nous devons donner aux autres ce goût, cette foi dans la beauté de la personne humaine, de leur personne qui est appelée à refléter la beauté de Dieu ! Est-ce un hasard si tous nos saints ont été de merveilleux poètes, des amis de la beauté, de la Parole, du Verbe. Le Carmel est l'ordre de la beauté, et plus particulièrement l'ordre qui chante la beauté de la personne humaine, aimée, graciée, sauvée par l'infinie Miséricorde !

La Vierge de Lourdes, la Vierge du Carmel, comme l'âme bienheureuse, est bien l'Épouse du Cantique des

cantiques dont il est dit :

« Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil. » (Ct 6,10)

Belle comme la lune qui reçoit et reflète la lumière du soleil. Cette beauté n'est pas réservée à la Vierge. En fait, elle est aussi l'apanage, la vocation de chacune de nos âmes. Il nous faudrait ici relire toutes les descriptions de NM Sainte Thérèse sur l'âme humaine, le château intérieur. Elle nous manifeste l'extraordinaire beauté de l'âme humaine, l'âme qui, d'après saint Jean de la Croix, *« est par elle-même la splendide et parfaite image de Dieu » (MC1,9,2)*

Au tout début du livre des *Demeures*, Thérèse de Jésus nous invite à

« considérer notre âme comme un château fait tout entier d'un seul diamant ou d'un très clair cristal, où il y a beaucoup de chambres, de même qu'il y a beaucoup de demeures au ciel. Car à bien y songer, mes soeurs, l'âme du juste n'est rien d'autre qu'un paradis où Il dit trouver ses délices. Donc, comment vous-représentez-vous la chambre où un Roi si puissant, si sage, si pur, si empli de tous les biens, se délecte? Je ne vois rien qu'on puisse comparer à la grande beauté d'une âme et à sa vaste capacité. Vraiment, c'est à peine si notre intelligence, si aiguë soit-elle, peut arriver à le comprendre, de même qu'elle ne peut arriver à considérer Dieu, puisqu'il dit lui-même qu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance. » (1D1,1)

Oui, telle est la bonne nouvelle dont nous devons témoigner à temps et à contre temps auprès de nos contemporains. L'âme, notre âme, **toute la personne** finalement, est belle, belle de la beauté de Dieu. Tel est le fondement, telle est la source de sa dignité, du respect que nous lui devons...

Mais cette beauté est blessée, obscurcie par le péché, qui la couvre de suie, qui la cache sous sa laideur. Thérèse nous en avertit très vite, dès le deuxième chapitre des premières *Demeures* :

« Avant d'aller plus loin, je tiens à vous demander de considérer ce qu'on peut éprouver à la vue de ce château si resplendissant et si beau, cette perle orientale, cet arbre de vie planté à même les eaux vives de la vie, qui est Dieu, lorsque l'âme tombe dans le péché mortel. Il n'est ténèbres si ténébreuses, chose si obscure et si noire qu'elle n'excède.

Sachez seulement que bien que le soleil qui lui donnait tant d'éclat et de beauté soit encore au centre de cette âme, il semble n'y être point, elle ne participe point de Lui, et pourtant elle est aussi capable de jouir de Sa Majesté que le cristal de faire resplendir le soleil. » (1D,2,1)

D'où le chemin de la purification, d'où l'itinéraire spirituel proposé par nos saints. Leur exigence n'est pas d'abord d'ordre moral, elle ne vise qu'à permettre à l'âme de retrouver sa beauté originelle et de se dépouiller de ses oripeaux, de son masque de laideur. Il nous faut croire à cette beauté cachée en nous, en chaque femme, en chaque homme pour nous engager sur la voie exigeante du Carmel. Je le répète : tel doit être un des principaux accents de notre prophétisme dans le monde d'aujourd'hui, un monde saturé de laideur, rongé par une quête désordonnée de jouissance mais qui aspire de toutes ses forces après cette beauté intérieure, après la vraie Joie, la joie du don. Beauté intérieure appelée, comme sur le visage de la Vierge ou de Bernadette, à rayonner...

Nous ne pourrions en témoigner, en parler que si nous nous laissons purifier à longueur d'heures d'oraison. Si nous laissons la vitre, le miroir, le cristal, le diamant de nos âmes recevoir toute la lumière de Dieu au point de paraître être cette lumière elle-même. Pour que notre personne, toute notre personne, et jusqu'à notre corps, rende témoignage à ce mystère de la beauté. Pour cela, il faut du temps, une « détermination très déterminée » à nous laisser polir, parfaire, purifier... Accepter de perdre, de lâcher nos sécurités, nos fermetures, nos peurs. Accepter surtout de nous laisser convertir, de nous tourner vers la beauté de Dieu, de laisser enfin notre beauté intérieure venir au jour, à la lumière. Dans la gratuité.

Nous pouvons pour cela nous inspirer de la rose du mystique Angelus Silesius (XVII^e siècle) :

« La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit ; Sans souci d'elle-même, ni désir d'être vue. »

La rose ! Ce n'est pas un hasard si nos Pères ont chanté la Vierge précisément sous le beau titre poétique de *Rosa Carmeli*, Rose du Carmel ! Et que dire du thème de la rose chez notre petite sœur Thérèse...

Mais la beauté n'est pas que notre destinée, notre but. Elle est aussi notre chemin. Un chemin de guérison d'abord. Comment ici ne pas évoquer justement sans beaucoup d'émotion l'expérience de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vingt-cinq ans après l'apparition de Lourdes, le 13 mai 1883, la future carmélite va elle aussi faire l'expérience de la beauté de la Vierge, recevoir la grâce de son sourire, le sourire de la Vierge. Marie a souri à Bernadette, elle a souri à Thérèse percluse dans sa névrose d'abandon. Elle nous sourit ce matin aussi, chacun, où que nous en soyons de notre chemin de foi, de nos démêlés intérieurs, de nos épreuves de santé, de famille...

Écoutons brièvement le témoignage de Thérèse, véridique écho vivant de l'apparition de Massabielle vécue par Bernadette le 16 juillet 1858 :

« Ne trouvant aucun secours sur la terre, la pauvre petite Thérèse s'était aussi tournée vers sa Mère du Ciel, elle la priait de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle... Tout à coup la Sainte Vierge me parut belle, si belle que jamais je n'avais vu rien de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le "ravissant sourire de la Ste Vierge". [...] la petite fleur [Thérèse] allait renaître à la vie, le Rayon lumineux qui l'avait réchauffée ne devait pas arrêter ses bienfaits... » (Ms A 30 r^o-v^o)

C'est par la beauté de Marie, la beauté-bonté maternelle de la Vierge que Dieu guérit la future « plus grande sainte des Temps modernes ». Dostoïevsky avait raison de dire que « la beauté sauvera le monde ».

La beauté peut et doit donc devenir pour nous aussi un chemin, un chemin de vie, un art de vivre. Elle doit être la marque, le sceau de l'expérience carmélitaine. Dans la Bible, le Carmel est le jardin de la beauté :

« Que soient pleins d'allégresse désert et terre aride, que la steppe exulte et fleurisse ; comme l'asphodèle qu'elle se couvre de fleurs, qu'elle exulte de joie et pousse de cris, la gloire du Liban lui a été donnée, la splendeur du Carmel et de Saron. C'est eux qui verront la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. » (Is 35,1-2)

Le Carmel est le lieu de la beauté parce qu'il est le jardin, le Lieu de Marie, de la Vierge, la *Domina Loci* des tout premiers textes de l'Ordre. Elle qui est la Mère

du Bel Amour comme la liturgie l'appelle en reprenant l'autoportrait de la Sagesse dans le livre de Ben Sirac le sage :

« Je suis la mère du bel amour et de la crainte, de la connaissance et de la sainte espérance. A tous mes enfants, je donne des biens éternels, à ceux qu'il a choisis. » (Si 24,18)

Nous sommes au Carmel les enfants de la Mère du Bel Amour. Nos communautés, nos relations, notre vie (intérieure et extérieure) doivent être marquées de ce signe de la beauté.

Dans la liturgie d'abord, en reprenant le beau programme du pape saint Pie X : « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté ». Nous devons avoir comme les anciens moines, le goût, le soin, le culte de la beauté (*pulchritudinis studium habentes*). Pas une beauté clinquante, brillante. Mais une beauté simple, sobre, surnaturellement naturelle. Une beauté provenant d'une expérience intérieure, profonde de la beauté, de la bonté de Dieu.

Cette beauté, nous devons la soigner aussi dans nos cadres de vie, nos couvents, nos maisons, le lieu où nous prions.

Cette beauté, surtout, nous devons la protéger comme une fleur fragile (qu'elle est) par une délicatesse d'âme. C'est ici la place de toute la mystique de la pureté, de la virginité si chère aux saints du Carmel : la virginisation de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité. La pureté, la chasteté dans nos relations n'est pas le fait d'une affectivité bridée, peureuse, inquiète mais le fruit délicat d'un amour plus vrai, plus profond qui vient et qui vise jusqu'au plus profond de l'âme, de manière libre, désappropriée, dans la gratuité du don de Dieu. Comme le monde d'aujourd'hui a besoin de ce témoignage d'hommes, de femmes vraiment libres pour aimer en toute vérité, pour se mettre au service de tous leurs frères et surtout des plus pauvres et des plus petits, sans emprise, sans condescendance !

Enfin, et ce sera notre dernier regard, il ne nous faudra pas oublier, et toute la vie de Bernadette en témoigne, que le chemin de la beauté est marqué par le mystère de la Croix. Je parlais plus haut de l'appel pour

nos âmes à retrouver leur beauté originelle. En fait, c'est encore plus beau que cela car le monde de la rédemption est plus beau que celui de la création. C'est le monde de la miséricorde, de la révélation de l'infinie tendresse de Dieu, de la splendeur de son pardon. La beauté qui doit être notre chemin et qui nous est promise est tissée, comme une tapisserie précieuse, avec les fils de nos péchés, de nos erreurs, de nos errances, mais merveilleusement agencés, repris avec le fil d'or de la divine miséricorde. Nos vies, nos pauvres vies, si nous les abandonnons dans la confiance à notre Père du Ciel deviennent de merveilleux chefs d'œuvre, des hymnes à sa Bonté, à sa Beauté, qui est l'éclat de sa Miséricorde infinie. Nos souffrances elles-mêmes reçoivent de ce mystère leur sens et leur promesse d'éternité, comme le confessait petite Thérèse dans son Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux :

« Je vous remercie, ô mon Dieu ! de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant le sceptre de la Croix ; puisque vous avez daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion. »

Telle est la beauté suprême que nous entrevoyons à travers le témoignage de nos saints. Recommandons-nous ensemble ce matin, bien simplement mais avec beaucoup de confiance, à leur intercession. Que Bernadette et tous les saints du Carmel, à l'école de la Vierge Marie nous initient à ce secret de l'intimité avec Dieu, nous introduisent dans le silence du cœur, silence d'écoute et d'adoration. Qu'ils nous éveillent à la beauté de Dieu, à la beauté de notre âme et de toute personne humaine rachetée par le sang du Christ.

frère Philippe Raguis, *o.c.d.*

Lourdes, 17 juillet 2008